

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Société Dentaire

13, Rue de Béthune, 13  
LILLE (Tel. 66.96)  
Tous Appareils Dentaires  
les plus modernes  
Radiographie Dentaire  
PRIX MODERES  
Consultations tous les jours  
de 9 h. à 12 h.  
et de 14 à 19 h.  
Dimanches et jours fériés  
de 9 h. à 12 h.

Sirop BERTON  
réservé  
aux grandes personnes  
Le flacon : 9 fr. 00  
(impôt compris)  
Pharm. du Progrès  
100, GRANDS-RUE, 103  
ROUBAIX

ABONNEMENTS	1 an	6 mois	3 mois
France (par poste)	40.00	22.00	12.00
France (sans poste)	38.00	21.00	11.00
Étranger (par poste)	45.00	25.00	13.00
Étranger (sans poste)	43.00	24.00	12.00

ANNONCES	1ère ligne	2ème ligne	3ème ligne
1 jour	1.00	0.80	0.60
15 jours	12.00	10.00	8.00
1 mois	25.00	22.00	18.00

ROUBAIX : 60 à 71, Grande-Rue, Tél. 94, 95, 10, 66 et 65. 58, rue Calot, 29, 27.  
LILLE : 8, rue Faidherbe, Tél. 67.07.  
FAUCONNIER : 19, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.69.  
BOUVIÈRE : 105, rue de la Station, Tél. 5.64.

## Souhaits

Pour être heureux, c'est-à-dire avoir l'esprit tranquille et pouvoir regarder vers l'avenir avec sérénité, il manque aux Français tant de choses, en ce 1<sup>er</sup> janvier 1933, que les motifs de souhaits se présentent nombreux sous la plume. On n'a vraiment que l'embarras du choix.

C'est que l'année qui vient de terminer sa peu glorieuse carrière ne nous a pas gâtés. Elle a été dure et méchante pour tous. Les souvenirs qu'elle laisse sont amers. Aussi l'a-t-on vu mourir sans regret, dominée entièrement et sur tous les terrains par la crise, cette hydre aux cent têtes, elle ne légua à la suivante que désillusion, incertitude, ruine et misère.

Politiquement, économiquement, financièrement et socialement parlant, les douze derniers mois peuvent être rangés parmi les plus décevants que nous ayons vécus depuis la fin de la guerre. Les événements qui les ont remplis appartiennent, pour la plupart, à la catégorie des malheurs publics. Ils ont fait beaucoup souffrir notre pays et causé de profonds ravages dans toutes les classes de la société.

L'instabilité de notre politique, conséquence de trop fréquents changements dans le personnel gouvernemental, n'a pas permis, à l'intérieur, cette continuité dans l'effort qui est la condition essentielle d'un redressement sérieux de l'économie nationale. D'autre part, la démagogie, sorte d'arriér-pensée des uns, a contrecarré, avec une surenchère à jet continu, toutes les velléités de compression budgétaire et de réformes utiles.

L'emprise de l'idée marxiste sur l'Etat s'est affirmée de plus en plus et le glissement marqué vers le collectivisme intégral n'est pas l'un des phénomènes les moins inquiétants de cette période.

Notre politique étrangère, si elle a été dirigée depuis un an avec fermeté et d'unité que l'autre, n'a pas vu cependant le succès couronner à la fois et notre bonne volonté et nos sacrifices. Si l'honneur de la France est sauve, ses intentions n'ont jamais été aussi discutées qu'aujourd'hui.

Pendant 1932, le malaise économique a atteint, chez nous, une acuité particulièrement pénible et le chômage s'est accru dans de fortes proportions. La principale industrie de notre région du Nord a été durement frappée.

Enfin, l'abaissement du sens moral s'est manifesté l'année dernière par une véritable épidémie de crimes de tous genres.

Et maintenant, tirons le rideau. L'année 1933 est morte, vive l'année 1933 ! De quoi demain sera-t-il fait ?

Sans vouloir faire concurrence aux pythionesses patentées, nous croyons pouvoir affirmer que l'avenir de notre pays sera en relation directe de l'union de ses enfants. Et c'est là le souhait qui résume tous les autres.

Si devant le sérieux, nous pourrions écrire le tragique de la situation intérieure et extérieure, les Français pouvaient se rapprocher davantage les uns des autres et refaire cette union sacrée qui est aussi nécessaire aujourd'hui qu'en 1917, quand l'ennemi était à Noyon, cette union sacrée qu'on a refaite ailleurs depuis la paix chaque fois qu'a soufflé le vent des catastrophes et qu'on sera bien obligé de proclamer demain, nous aurions le droit d'envoyer comme certaines les solutions satisfaisantes de tous les angossants problèmes actuels.

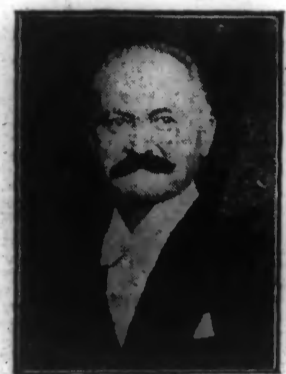
Nous voulons faire la paix avec tout le monde, c'est très bien, mais faisons la d'abord chez nous, entre nous.

Il paraît que c'est impossible et que le jeu normal de la politique exige qu'on se chamaille jusqu'à l'épuisement. Allons donc ! nous ne voulons pas croire cela. Devant la patrie, les partis ne comptent pas, et Edouard Herriot n'a-t-il pas dit qu'on ne se battra pas au chevet de sa mère malade ?

Souhaitons donc de tout notre cœur à notre chère patrie de voir se réaliser, sous un nom ou sous un autre, au cours de l'année 1933, l'union de tous les esprits qui veulent sa grandeur et sa prospérité, dans une formule d'apaisement et de véritable fraternité.

Louis DARTOIS.

## Le corps diplomatique a présenté ses vœux au Président de la République



(Mondial Photo Presse.) M. ALBERT LEBRUN

Paris, 31 décembre. — Le Président de la République a reçu samedi matin, à 11 h. 30, les membres du Corps diplomatique qui sont venus lui apporter leurs vœux à l'occasion de la nouvelle année.

M. Lebrun avait à ses côtés M. Paul-Boncour, président du Conseil, ainsi que les membres de ses maisons civiles et militaires.

**Le discours du Nonce**  
Le doyen, S. E. Mgr Maglione, nonce du Saint-Siège apostolique, a prononcé le discours suivant :

« La veille de la nouvelle année, nous sommes heureux, mes collègues du corps diplomatique et moi-même d'offrir à Votre Excellence, au nom de nos souverains et chefs d'Etat et en notre nom personnel, les meilleurs vœux pour la prospérité de la France. »

« Veuillez les agréer. Ils sont sincères et fervents comme ceux que s'adressent ses uns aux autres, les membres d'une même famille, quand ils sont unis à une même épreuve. »

« En effet, dans cette crise économique vraiment extraordinaire, conséquence du douloureux conflit qui ravage le monde pendant que se poursuivent les travaux de la jeunesse existentielle, c'est bien toute la famille humaine qui souffre. »

« C'est la situation financière s'aggrave presque partout, cependant, au diable de quelques observateurs avertis, la crise économique après avoir atteint, durant l'année qui s'en va, sa plus grande acuité, semblerait enfin commencer à se résoudre. Puisse-t-elle être ainsi. Nous espérons et le souhaitons de tout cœur. »

« Quoi qu'il en soit, pour remonter la pente, de longs efforts, énergiques et persévérants, seront nécessaires. Et pour qu'ils soient efficaces, il faut que chaque pays puisse collaborer à cette œuvre dans une tranquillité parfaite et dans une pleine sécurité ; il faut que les nations, conscientes de la solidarité, chaque jour plus étroite, de leurs intérêts, se soutiennent et se prêtent mutuellement secours, avec une confiance réciproque, avec une fraternité et générale compréhension de leurs besoins respectifs ; les sacrifices auxquels, en vue du bien commun, elles auront consenti, dans les limites compatibles avec leur propre stabilité, contribueront à leur avantage moral et même matériel. »

« La France, qui donne un exemple admirable par la lutte menée avec intelligence et énergie contre la crise à l'intérieur de ses frontières, apprécie aussi hautement cette indispensable collaboration internationale et veut la favoriser. En exprimant la certitude que nos Gouvernements nourrissent les mêmes sentiments et les mêmes intentions, je me permets de relever que l'année, dont souffre le monde n'est pas seulement d'ordre économique avec des répercussions sociales et politiques, mais encore, et même surtout, d'ordre moral. »

« Je renouvelle donc le vœu que l'année 1933, à l'aide d'une pareille occasion, Dieu veuille que les peuples parlent d'une conception plus »

## BILLET PARISIEN Une année à l'autre

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 31 DÉCEMBRE (Minuit).

L'année qui vient de s'achever a connu plus de jours méchants que de jours fastes. Année de crise, année de déceptions diplomatiques, de marasme économique ; bien peu de choses ont manqué pour que le tableau fût complet. Au seul de 1933, on concevait donc que les cœurs soient gonflés d'espérance. Puisse la nouvelle année réaliser ce que celle qui s'en va n'a pu même ébaucher : une entente internationale, aussi bien dans le domaine économique que dans le domaine politique. Au cours de la réception du corps diplomatique qui a eu lieu aujourd'hui à l'Élysée, le Président Lebrun s'est fait l'interprète de l'univers civilisé en formulant cette espérance. Mais ne dépend-il pas des efforts de tous que l'ère d'apaisement souhaitée par des millions de nos compatriotes ne devienne une réalité ? Les événements de l'année qui s'enfuit nous hélas, que trop démontré les progrès de l'esprit belliqueux chez certaines nations comme l'Allemagne, où les revendications, même en apparence les plus légitimes, sont toujours teintées de menaces guerrières.

Aucune de nos concessions n'a jamais encouragé l'esprit pacifique au-delà du Rhin. Elles ont toutes été accueillies comme un dû ou, qui pis est, comme une marque de faiblesse.

« Vous avez peur de nous, répètent volontiers à ceux de nos compatriotes qui voyagent en Allemagne des Allemands appartenant à toutes les classes sociales et à tous les partis. »

Cet état d'esprit est bien dangereux. Il ne constitue peut-être pas une menace immédiate. Les difficultés, même du temps présent, ne sont que souligner les côtés désastreux de la guerre. Peut-on croire que des esprits conservant quelque raison pourraient envisager de précipiter l'Europe dans le chaos pour remédier à un état de choses dont le remède, de toute évidence, réside dans la paix et la sécurité de tous.

Mais, les partisans de la révision des traités, qu'ils soient Allemands ou d'autre nationalité, se disent que le recours aux armes, folie aujourd'hui, pourrait devenir la sagesse de demain. Tant que des hommes bannis par ces idées peupleront l'Europe, le devoir de la France sera de rester sur ses gardes. La paix dans la sécurité, voilà la vraie formule, dont peut sortir la restauration morale et économique de l'Europe. Pour nous, Français, nous ne travaillons jamais si bien à la réalisation de cette formule que dans l'union des citoyens.

## DES POMPIERS : : DANS LES GLACES



(Photo Keystone) Le froid extrême qui sévit actuellement sur l'Amérique du Nord, rend le travail des pompiers excessivement pénible. Des pompiers luttent, ces jours-ci, dans l'impossibilité de se rendre sur les lieux d'un sinistre, leur voiture et leur matériel se trouvant complètement gelés.

## Vers la fin d'Hitler et le triomphe de von Schleicher en Allemagne

Berlin, 31 décembre. — Les bruits se multiplient d'après lesquels on serait à la veille de nouvelles élections dans le parti national-socialiste d'Hitler. L'opposition contre le tribunal, parmi les intellectuels du parti croit et des hommes comme Meier et le comte von Reventlow n'attendraient plus qu'une occasion pour rejoindre publiquement à Gregor Strasser.

On affirme même que ce dernier aurait conclu avec le général von Schleicher, quelques jours avant la rétentissante explication avec Hitler un pacte aux termes duquel le chef de la dissidence deviendrait vice-chancelier dès le début du mois prochain. Ce poste serait offert à Strasser par le maréchal von Hindenburg en personne afin de frapper davantage de cette façon l'imagination des masses.

On affirme que l'ex-parlementariste bavarois serait en possession d'un certain nombre de lettres d'adhésion et de déclarations de solidarité de députés nazis qui occupent actuellement des fonctions importantes dans le parti et se joindraient, dans les prochains jours de janvier, à l'ancien chef de la dissidence national-socialiste de von Schleicher, au lieu de chercher à provoquer d'instinctivement un schisme dédoublé dans la fonction par-

## A LA POSTE, LA VEILLE DE L'AN NOUVEAU



En haut : LA SALLE DE TRIAGE. — En bas : LA SALLE DES FACTEURS. (Photo J. de Rz.)

Établir le bilan de l'année qui s'est achevée hier et ébaucher des hypothèses pour celle qui vient de s'ouvrir peut paraître facile. Il suffit d'accueillir comme étant le bienvenu l'an 1933.

Mais il est une catégorie de citoyens sur qui les lamentations ou les prévisions de l'an d'année n'ont aucune prise puisque leur fonction est justement d'être les agents de transmission et de la bonne humeur des uns et des autres dans les échanges épistolaires au dernier jour de l'année.

Pour eux, le Nouvel An ne leur donne que l'assurance d'avoir un surcroît de besogne et les quelques jours qui précèdent ou suivent le 31 décembre les voient redoubler d'activité.

Une simple visite au bureau central des P.T.T. à Roubaix nous a convaincu de l'importance des échanges épistolaires au dernier jour de l'année. Alors qu'en temps normal 50 à 60.000 lettres viennent rejoindre le bureau central, hier, plus de 200.000 lettres et cartes de visite ont été manutentionnées dans les services du boulevard Gambetta.

A ce point, il faut ajouter la quantité impressionnante des colis et échantillons parmi lesquels les calendriers expédiés par certaines armées prennent la plus large place.

Devant cette abondance qui ne sur-

prend personne, les six boîtiers qui reçoivent les correspondances dans la ville, les soixante-huit facteurs et les dix-huit employés du triage n'ont pas eu de temps à perdre et ils ont fait face avec une serene diligence au bombardement continu de missives, grandes ou petites, qui saluent à leur manière l'an neuf.

Les soixante-seize boîtes disposées de divers côtés dans la ville et celles qui ont été aménagées, à cause de l'affluence prévue, dans le hall même de l'Hôtel des Postes ont été soulagées de leur contenu quatre fois : entre 6 h. et 7 h. et de 10 h. 30 à 11 h. 30 le matin ; de 16 à 17 h. et de 19 h. 30 à 10 h. 30 le soir.

Quant aux facteurs qui dans la salle de distribution, au premier étage, recueillent l'ample provision des lettres qui viennent du dehors, ils n'auront certainement pas moins de 120.000 lettres à remettre à leurs destinataires aujourd'hui. Celui qui en temps normal en distribue six cents dans sa journée — et c'était le plus privilégié — aura aujourd'hui, pour le moins, à taquiner 1.800 fois les boîtes aux lettres et celui qui avait la tournée la plus chargée, 2.400 lettres, aura aujourd'hui sa boîte à distribution et sa musette pleines à craquer. Ils ne vont certainement pas le cadeau que la coutume leur fait attribuer.

« Ce sont surtout, après les villes voisines, les départements limitrophes qui recevront le plus de lettres d'expéditeurs roubaixiens. On note cependant, et fort logiquement, un contingent important pour les villes de l'Est ou du Nord-Ouest dont l'activité textile crée bien des rapports avec notre métropole du Nord. »

Nous avons, en compagnie des distingués receveur principal et contrôleur principal, MM. Robert et Gorse, jeté un coup d'œil sur la salle de triage où après le passage sur les tables et le timbrage, les lettres vont rejoindre les caissiers où s'inscrivent les noms des directeurs qu'elles vont prendre.

Beaucoup de cartes de visites, bien plus nombreuses que les lettres à enveloppe de format ordinaire.

« L'adresse soit écrite d'une main gauche ou qu'elle paraisse égarément quelque papier fin, que derrière le mince écran de papier s'inscrivent les formules imposées par la simple politesse ou les emplacements de la plus sincère tendresse, l'année qui vient de frapper à nos portes fait la préoccupation de tous et les souhaits et les vœux ne sont qu'une manière aimable de répondre au meilleur compte la somme d'inconnues que présente pour tous une équation aux termes si usés et si usés tout à la fois : une nouvelle année. »

R.

**LES PROCÈDES DE LA BANDE**  
Celle association de malfaiteurs comprenait une vingtaine de membres qui vivaient, le plus souvent, du produit de leurs escroqueries.

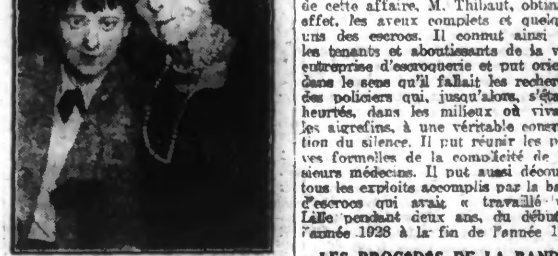
## Une bande d'aigrefins pratiquait à Lille l'escroquerie aux assurances sur les accidents du travail et de la circulation

Grâce à la complicité de plusieurs médecins de la région et de Paris, ils ont pu simuler 133 accidents et soutirer plus de 75.000 francs aux Compagnies d'assurances

UNE PLAINTE FONDÉE

C'est en février 1931 que l'agent local de la compagnie d'assurances « Le

**DANS LA LÉGION D'HONNEUR : : :**



(Mondial Photo Presse.) M<sup>re</sup> Eugène BUFFET interprète remarquable et propagandiste infatigable de la Chanson française, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur. A côté d'elle se tient sa fille adoptive, M<sup>lle</sup> JEANNE LACROIX.

Le Gouvernement chinois songerait à transformer ce qui reste de la muraille de Chine — soit une fraction de deux kilomètres — entre les provinces de Szechwan et de Kanton, en route favorable pour les automobiles.

Nos ateliers étant fermés le jour de l'An, le JOURNAL DE ROUBAIX ne paraîtra pas le lundi 2 janvier.